# Dans les cantons

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1998)**

Heft 111

PDF erstellt am: **31.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

## GENÈVE

### «No more exploitation»

Samedi 30 mai. Les tambours africains mêlés aux dix mille manifestants font vibrer les rues de Genève. *«No more exploitation, Global march for education»*, le slogan, repris par toutes les bouches, résonne à travers la ville. Des chars, préparés par les scouts de la région sur le thème «de l'exploitation… à l'éducation» défilent sur les trottoirs de la capitale. Plus de 3 000 personnes marchent côte à côte, venues des cinq continents… Plus d'une trentaine d'organisations genevoises se sont relayées pour mettre sur pied à Genève la dernière étape de la première Marche mondiale contre le travail des enfants, avec à leur tête l'*association Terre des Hommes*. La Marche venait de loin : partie le 17 janvier de Manille pour une durée de six mois, elle a cheminé de Sao Paulo à l'Argentine, aux Etats-Unis en passant par Mexico City, puis l'Afrique et enfin l'Europe. 700 organisations de 97 pays s'y sont associées. *Le temps est venu d'initier un réel effort et de faire du monde une famille pour les futurs citoyens de la planète. Quand je vois le soutien que reçoit la Marche mondiale, je suis certain que le XXIe siècle ne se fera pas au prix de la sueur et du sang des enfants* déclarait Kailash Satyarthi, coordinateur international de la Marche, à son arrivée à Genève. Selon les chiffres du Bureau International du Travail, le nombre d'enfants travailleurs s'élèverait aujourd'hui à 250 millions dans le monde, dont un million en Europe. Après une avant-dernière halte au «village mondial» de Meyrin, les marcheurs se sont retrouvés à Genève pour lancer la Conférence internationale du travail. Avant l'ouverture des débats, il fallait un acte symbolique : ce fut l'inauguration dans les jardins du Bureau International du Travail d'une sculpture de Dominique Fontana : un anneau noir, couvert d'empreintes d'outils d'enfants travailleurs, ouvert sur la silhouette d'une fillette, enfin libérée et prête à reprendre le chemin de l'école. La Marche a été saluée par tous, dans les discours, mais des trois amendements proposés par ses délégués à l'actuelle convention 138 - associer les ONG aux travaux de l'OIT sur le travail des enfants, rendre «intolérable» toute forme de travail qui non seulement nuit à la santé de l'enfant mais à son droit à l'éducation, protéger les jeunes filles contre le travail domestique - seul le troisième a trouvé sa place dans les textes. La ratification de la nouvelle convention internationale aura lieu en juin 1999 et s'appliquera à tous les pays membres, qu'ils l'aient ou non ratifiée.

## JURA

### La petite mère de l'armée suisse

Octobre 1917. Le canon gronde. À quelques kilomètres des lignes, près de la frontière française, Courgenay et son Hôtel de la Gare. À l'intérieur, quelques soldats mobilisés se réchauffent, le verre à la main, en écoutant quelques notes de musique. Le barde Hanns in der Gand entonne une chanson en l'honneur d'une des sommelières, la fille du proprio, «la petite Gilberte». Un vrai personnage. Gilberte savait écouter les soldats, surtout d'origine alémanique. Ils lui racontaient leurs soucis, elle apaisait leurs angoisses. Il n'était pas rare qu'elle rapièce des uniformes ou tape des lettres officielles pour ses petits protégés. À tel point qu'elle fut l'héroïne d'un film utilisé pour remonter le moral des troupes pendant la guerre suivante. Elle connaissait 300 000 soldats, dit la chanson. Quatre-vingts ans plus tard, Gilberte Montavon reste un mythe, à rapprocher du paternalisme du «bon papa Guisan» et l'on chante toujours cette chanson fétiche du temps des soldats et des bandes molletières. Mais que reste-t-il de l'Hôtel de la Gare ? L'hôtel, décrépi, abandonné de tous, inciterait plutôt à entonner la marche funèbre qu'une chanson à boire. Heureusement, la fondation zürichoise *Hôtel de la Gare-Gilberte de Courgenay* et une association jumelle en Suisse romande, créée par la famille Montavon, se battent pour redonner une âme à cet endroit mythique du passé, perpétué par la chanson. Le Jura est donc fin prêt à rendre enfin un hommage mérité à sa petite «mère la victoire».

## VAUD

### La bière en fête

Blanches, blondes, ambrées, rousses, brunes ou noires, trappistes, pils, bières de Noël, d'abbaye, stout… La famille du houblon n'est pas moins nombreuse que celle des vins ou des fromages. 220 qualités différentes à l'ardoise, regroupées par région dans dix bars amarrés place de la Navigation, quelques saveurs inédites (citrouille, framboise, bruyères, châtaigne corse…), c'est un véritable petit tour du monde de la bière que se sont offerts les 50 000 participants à la deuxième édition de la Fête européenne de la Bière, organisée en juin dernier par la veveysanne Association des buveurs d'orges. Son président, Serge Lüdi, revendique une approche culturelle de l'or brun : *la bière, ce n'est pas une giclée de violence, ce n'est pas non plus seulement synonyme de consommation, de productivité, de rentabilité. Pour les vrais amateurs à qui nous dédions cette fête, c'est une leçon de tolérance et d'ouvertu-*

*re d'esprit.* Au total, 25 000 litres de breuvage malté écumés en quatre jours à la santé des Lausannois et des Oscherins. Le coup d'envoi a été donné sur le pont du bâteau historique *La Vaudoise*. À bord, le premier fût était percé par une cohorte d'ambassadeurs des pays producteurs invités sur les zincs. Les principaux brasseurs européens étaient bien présents sur les bocks, avec deux invités d'honneur d'Outre-atlantique pour trinquer cette année : le Québec et la Côte-Est des États-Unis. La fête n'aurait pas été complète sans la présence d'une vingtaine de groupes de tous styles, venus des quatre coins de l'Europe. Au pavillon helvétique, l'Association des buveurs d'orges donnait à déguster sa propre bière, l'ABO'minable blanche au sirop d'érable, brassée à Vuadens.

## NEUCHÂTEL

### Bientôt un musée du champignon

Après les papillons, les sous-bois. Le Val-de-Ruz, attiré par le succès du Papiliorama et du Nocturama de Marin, projette d'ouvrir un musée vivant du champignon. Le site est déjà prévu : le musée sera abrité dans une grande sphère, posée sur les terrains de l'ancienne école de l'agriculture de Cernier. Au programme : une serre vivante, des salles d'exposition, un laboratoire, des espaces didactiques, une bibliothèque, un stand de vente, un restaurant de dégustation. De quoi appâter aussi bien le mycologue averti que le simple curieux des balades en forêt ou le gastronome de tout âge. Le Mycorama sera bien entouré : l'association qui défend le projet a prévu d'y adjoindre un parc de la domestication, un festival des jardins, un chemin didactique, un comptoir des produits du terroir,... La région, réputée pour la richesse de ses sous-bois, se prête particulièrement bien à l'ouverture d'un tel musée : Neuchâtel compte une importante industrie de culture de champignons dans les anciennes mines de ciment de Saint-Sulpice et la seule université suisse où l'on enseigne et poursuit des recherches en mycologie. Le budget reste à boucler : encore un demi-million de francs à trouver. Les partisans du Mycorama espèrent attirer 60 000 visiteurs par an. Si tout va bien, ouverture en 2001.

## VALAIS

### Par ici le labyrinthe

Dédale est enfin dépassé : le plus grand labyrinthe du monde vient d'ouvrir ses portes à Evionnaz, entre St-Maurice et Martigny, détrônant au passage le dernier géant en date, le Labyrinthe des Ananas d'Honolulu à Hawaï. Le «Labyrinthe Aventure», c'est un écheveau de plus de 15 000 thuyas, 25 000 m$^2$,16 espèces différentes d'arbres à perte de vue et un dessin qui reprend le contour géographique du Valais et de ses vallées. Tout au long du parcours, d'une longueur de 3 kilomètres, on peut accumuler des trésors, se perdre et retrouver son chemin dans un pays de cocagne grandeur nature, mêler activités sportives et didactiques, tout en testant ses connaissances sur la région et notamment les sites retenus pour la candidature de Sion aux Jeux Olympiques d'Hiver de 2006. Le labyrinthe d'Evionnaz, ludique et monumental, est avant tout une affaire de famille : le projet a été mené de A à Z par les Carron, six frères et cousins d'une famille originaire de Fully, à la tête de la société Hortiplantes, à qui l'on doit déjà la culture de la fraise des montagnes sur les flancs de Trient.

Labyrinthe Aventure - CH-1902 Evionnaz
Tél : 00 41 27 767 14

## En Bref

**Berne -** Quelque 3400 jodleurs, lanceurs de drapeaux et joueurs de cor des Alpes se sont affrontés devant 20 000 personnes à Anet lors de la fête cantonale bernoise du jodel. Durant trois jours, les jodleurs ont donné de la voix pour se qualifier pour la fête fédérale de 1999 à Frauenfeld.

**Fribourg -** La nouvelle télécabine de Charmey, qui sera inaugurée en novembre prochain, a trouvé son nouveau nom et logo : «Rapido Sky». Un nom bien porté, puisqu'elle emmènera les touristes de Charmey à Vounetz en dix minutes (contre vingt-cinq minutes actuellement).

**Grisons -** C'est la commune grisonne de Vrin qui a reçu cette année le Prix Wakker de la Ligue suisse du patrimoine national, doté de 20 000 francs suisses. Selon la Ligue, la commune est parvenue à intégrer avec bonheur de nouveaux bâtiments agricoles.

**Lausanne -** La Confédération vient de voler au secours de la Cinémathèque suisse de Lausanne, au bord de la faillite. Six millions ont été débloqués par Berne pour racheter le dépôt de Penthaz, véritable mémoire audiovisuelle du pays.

**Léman -** 585 bateaux, 3 000 navigateurs. La soixantième édition du Bol d'Or s'est courue à l'heure où Eric Tabarly sombrait pour toujours. Le Genevois Pierre-Yves Firmenich s'est imposé dans le petit temps. Dans la catégorie des monocoques, les Italiens d' «ITA 92», vainqueurs pour la troisième année consécutive, ont décroché le *Bol de Vermeil*.

**Obwald -** Le Casino de Sarnen, passant outre l'interdiction d'ouvrir de nouvelles salles de jeux, a ouvert ses portes à la surprise générale. L'Office fédéral de la police lui a immédiatement écrit pour qu'il mette hors service ses bandits manchots.

**Tessin -** Les pêcheurs tessinois ont passé un dimanche moins tranquille que d'habitude. Le WWF a organisé une action de dérangement sur la rivière Ticino. Les écologistes protestent contre la volonté des milieux de la pêche d'étendre la chasse au cormoran et au héron sur les rivières.

**Thurgovie -** Les traditionnelles Journées de l'armée ont attiré 130 000 visiteurs à Frauenfeld. Dans l'ordre d'apparition sur le vaste pâturage de Frauenfeld, les chars Léopard, l'infanterie mécanisée, des démonstrations de combats rapprochés des troupes territoriales, d'évacuation par les hélicoptères superpuma, et le tomber de rideau de la patrouille suisse.